

CINÉMA

« Les Raisons du cœur »,
de Markus Imhoof

Du romanesque réfrigéré

Markus Imhoof porte probablement en lui de grands voyages inassouvis. Et aussi une véritable panique face aux religions diamétralement opposées de l'argent ou de l'austérité morale, dont la pratique engendre une même insensibilité. Ce sont là des tue-l'amour particulièrement déprimants pour une jeune femme qui rêve de délires lyriques. Bien raisonnables, au demeurant. Le cœur a ses raisons que la raison ne devrait pas négliger.

Donc, l'affaire se passe aux Indes, dans un coin perdu du Coromandel. Juliette s'échappe du paquebot où son financier de fiancé paraissait ignorer les prévenances qu'une amoureuse peut légitimement attendre de son Roméo. Elle tombe en pleine brousse dans les bras d'un pasteur qui croit reconnaître en elle la promise envoyée d'Europe pour partager sa mission.

On voit par là que l'aventure est à la fois géographique et romanesque. La géographie permet d'installer l'anecdote dans des forêts exotiques, paradis de singes outrecuidants et de peuplades méfiantes. Le romanesque favorise l'entrée en piste de deux hommes également frigorifiés, l'un dans la banque, l'autre dans les patronages. Leurs portraits sont très joliment brössés. Markus Imhoof les rend odieux à force d'égoïsme froid. Sauver son âme ou son compte en banque : même combat.

Du coup, le seul personnage authentiquement humain par ses élans, ses faiblesses, ses espoirs, ses folies : c'est Juliette. Un brûlot ! Mais un brûlot bien élevé. Sa revendication est élémentaire, naturelle. Elle réclame de l'amour, et ne renonce jamais. Dans ce monde de brutes où son destin l'a conduite, elle constitue l'unique source de chaleur. Le rôle est superbe. Il est malheureusement évident qu'Elodie Bouchez est passée à côté. Parce que jamais elle ne semble s'enflammer. Bien sûr, elle agit comme si... Mais elle se contente de l'apparence, rien ne vient des profondeurs de son être, de son désir instinctif, de son intensité spirituelle et physique. Elle semble le jouet des événements et non de ses sentiments. Du coup, le film perd beaucoup de son intérêt. Le spectateur en est réduit, pour satisfaire sa gourmandise, à imaginer ce qu'il aurait pu être. Markus Imhoof lui propose en somme d'apporter un panier-repas dans un restaurant trois-étoiles.

Claude Baignères